Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

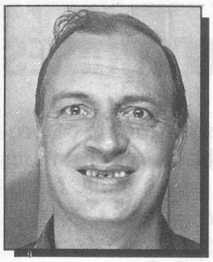
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

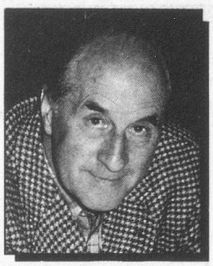
http://www.e-periodica.ch



ABBÉ JEAN-PAUL DE SURY

MESSAGES ŒCUMÉNIQUES

PASTEUR J.-R. LAEDERACH



Peuple blessé

«C'est une femme du peuple», disait-on d'un air dédaigneux, en voulant faire comprendre par là qu'il n'y avait rien de bon à attendre d'une telle personne. C'était du temps où certains, se croyant issus de la cuisse de Jupiter, parlaient du peuple en termes péjoratifs, méprisants. A croire que les habitants d'un même lieu n'étaient pas de la même planète: les uns bassement terrestres (ceux du peuple), les autres quasi extra-terrestres. Puis vint une période, en certains lieux du moins, où ce fut exactement le contraire. Le peuple était déifié, le peuple avait toujours raison, la volonté du peuple était sacrée, etc. Bien sûr, le peuple en question n'avait rien à dire: on pensait pour lui, on décidait pour lui, on parlait en son nom, on l'incarnait, et on évitait donc surtout de le laisser s'exprimer lui-même. N'empêche! le peuple avait la cote.

En Eglise aussi, le vocable de «peuple» a vu son champ s'élargir. L'Eglise elle-même, au Concile du Vatican II, s'est redéfinie, entre autres dénominations, comme «Peuple de Dieu». Pourtant, l'expression est souvent encore mal comprise, la preuve en est donnée par ceux qui parlent du «peuple des fidèles» ou du «peuple de Dieu» en l'opposant à l'Eglise institution ou aux évêques, comme si les évêques ne faisaient pas partie du «peuple de Dieu», comme s'ils n'étaient pas eux aussi des «fidèles», ou comme si l'Eglise était un corps sans ossature. Drôle d'anatomie!

Certes dans ce Peuple, dans ce Corps, il y a place pour des fonctions fort différentes. Il y a même nécessité de diversification de ces fonctions. Car si le corps n'était qu'oreille ou que pied, ou que ventre, ce serait un monstre! Mais il y a aussi unité fondamentale, nécessaire, vitale. Il y a solidarité indispensable.

En se mettant à son compte, en s'isolant de ce corps sous prétexte qu'il n'est pas en bonne santé, en s'excluant du collège des évêques, successeur du collège des apôtres, Mgr Lefebvre – inconsciemment bien sûr – a commis un acte suicidaire. Un doigt coupé, s'il n'est pas rapidement greffé là où il a sa place, ne survit pas longtemps tout seul, même au congélateur...

Aussi faut-il comprendre la réelle tristesse des vrais amis de Mgr Lefebvre, et des vrais amis de ses disciples. Ils respectent sa souffrance, certains peuvent même la comprendre, mais aucun ne peut approuver son geste de désespoir. «La petite fille espérance», pourtant, reste la plus forte. Puisse cette blessure infligée à l'Eglise, puisse cette amputation susciter une saine réaction dans tout le corps: non pas une infection à la place de la blessure, mais une bonne cicatrisation. Puisse la circulation générale du sang dans toute l'Eglise s'améliorer encore pour mieux en irriguer les extrémités!

Abbé Jean-P. de Sury Genève

Il faudrait essayer d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple.

J. Prévert

L'exemple du bonheur

La poursuite du bonheur est le but premier de beaucoup d'êtres humains. Recherche ardente rarement couronnée de succès total. Et je vous écoute: «Etes-vous heureux(se), pleinement heureux(se)? Si oui, combien êtes-vous? Et pour y parvenir, comment faites-vous? Quelle est votre «recette»? Quels sont votre volonté et vos efforts à l'être, votre attitude devant la vie, la maladie, la souffrance, devant la mort?»

Questions cruciales engendrées par la connaissance qu'on possède à notre âge de tout ce qui peut troubler la quiétude de notre âme et la paix de notre cœur. Ou plutôt cet âge et les expériences vécues nous ont-ils amenés à une sérénité proche du bonheur? Il ne s'agit pas d'être blasé, indifférent à tout ou de se replier avec égoïsme dans son petit coin. Ni surtout de mijoter à l'écart ses rancœurs, ses amertumes, ses déceptions ou ses remords. A en être là, on passe infailliblement à côté du bonheur. De plus, ça se marque sur votre visage, se reflète dans vos propos et se lit dans votre attitude. Ce qui fait de vous un être qu'on évite. Disons-le avec franchise et réalisme: personne n'est jamais heureux en tout, partout et toujours. Là encore notre âge d'aînés nous l'enseigne et nous le rappelle journellement. On ne peut se leurrer: le bonheur parfait, s'il existe (et pourquoi pas?) est rare. Que ceux qui en bénéficient le reconnaissent, donc en soient reconnaissants. On n'a rien à dire à ces heureux-là. Mais ne pas les envier, au contraire, se réjouir avec eux. C'est déjà être heureux.

Et les autres? Vous et moi? C'est à nous que s'adresse le magnifique propos de J. Prévert (qui ne le connaît?). On n'est pas forcément heureux, mais on essaie de l'être. Ce qui veut dire qu'on présente aux autres le côté lumineux du visage et de son attitude. Si j'ai à pleurer (et qui n'en a pas l'occasion?), ce sera en secret. Je me retire dans mon coin. Pas seulement pour gémir. Pourquoi pas aussi pour prier? (On l'apprend ou on le retrouve.) Le dur combat achevé, les larmes séchées, la souffrance jugulée, alors je pourrai aborder les autres. Non pas avec un masque de comédie. Mais avec le visage buriné peut-être, mais apaisé, avec les yeux mouillés de lumière et dans la prunelle une assurance qui ne tompe pas. «Voyez, c'est dur, mais je ne suis pas terrassé; voyez, j'ai lutté, mais vaincu par l'amour du Christ, j'en sors vainqueur.» Car pour «donner l'exemple», l'exemple de la Croix est efficace. Comme les fameuses Béatitudes (beatus = heureux)? «Heureux les affligés, car il seront consolés.» Et les autres qui finissent en exaltation extraordinaire: «Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse...»

Pasteur Jean-Rodolphe Laederach, Peseux